

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

Pillustrissime & Reverendissime

EVEQUE D'ARRAS

Au sujet de la Censure publiée à Douay
sous le Titre *Censura Sacra Facultatis
Theologica Duacensis.*



Se Vend

A LOUVAIN,

Chez FRANCOIS VANDE VELDE,
ruë de Brusselles.

M. D. CC. XXIII.





MANDEMENT
DE MONSIEUR
l'Illustrissime & Reverendissime
EVEQUE D'ARRAS

*Au sujet de la Censure publiée à Doüay sous
le Titre Censura Sacrae Facultatis
Theologicæ Duacensis.*



UY DE SEVE DE ROCHECHOUART
par la grace de Dieu & du S. Sié-
ge Apostolique Evêque d'Arras,
aux Fidèles de la Ville de Doüay
de nôtre Diocèse, SALUT ET BE-
NEDICITION.

Lorsque Nous avions sujet de
croire que la paix & la concorde se rétablissoient
dans vôtre Ville, & que l'autorité d'un Grand Prin-
ce, qui avoit bien voulu y étendre ses soins, avoit
paru n'estre pas sans succès, nous y avons vû avec
douleur naître tout d'un coup une division nouvel-
le, bien plus considérable que les autres, sans que
rien nous y eût préparé, ni mis en état de la pré-
venir.

À 2

Ceux

Ceux entre qui cette guerre se forme aujourd'hui, sont d'une part quatre Docteurs qui se disent la Faculté de Théologie de Douay, qui ont porté & rendu publique une Censure, dans laquelle ils accusent plusieurs Théologiens de votre Ville, les uns d'avoir enseigné, & les autres d'avoir favorisé le Jansenisme.

Ceux de l'autre part que cette Censure attaque, sont un nombre des Théologiens, à qui comme leur Evêque, nous ne pouvons refuser le témoignage que tous se sont toujours distingués par leur piété, par leur science & par la pureté de leur Morale. & que tous ont professé publiquement dans votre Ville pendant un grand nombre d'années sans aucun reproche, les uns la Théologie, les autres la Philosophie, & dont quelques uns même conduisent encore actuellement avec succès des grands Seminaires.

Du nombre de ces Théologiens les Sieurs Descarpentries, Licentié en Théologie, Professeur Royal de la langue Hébraïque, Muller Président du Seminaire Moulart, Magnier & le Febvre tous quatre anciens Professeurs de Philosophie au Collège du Roy à Douay, nous ont porté leurs plaintes contre cette Censure, dans laquelle ils sont attaqués. & attendent notre Jugement.

Jugé, comme Evêque, de la Doctrine dans notre Diocèse, nous leur devons la Justice qu'ils nous demandent, & de prononcer sur ladite Censure en ce qu'elle peut les regarder.

Nous aurions souhaité que des accidens qui nous sont survenus, la grandeur immense de cette Censure, l'importance des matières qui y sont traitées, la multitude d'imprimés qui ont été faits par ces Ecclesiastiques accusés pour leur défense, & le temps

temps d'ailleurs que demande la conduite particulière du Diocèse dont nous sommes chargés, nous eussions permis de nous expliquer en même temps sur le reste de la même Censure.

Mais en attendant que nous puissions y satisfaire, nous nous contenterons aujourd'hui de porter notre Jugement sur ce qui concerne ces quatre Théologiens.

A CES CAUSES, Vû la Requête à nous présentée par les Sieurs Descarpentries Licencié en Théologie, Professeur Royal de la langue Hébraïque, Mullet Président du Seminaire Moullart, Magnier & le Febvre, tous quatre anciens Professeurs du Collège du Roy à Douay, dans laquelle ils nous exposoient, que quoique dans leurs Cours Académiques ils n'aient rien enseigné qui ne soit communément reçu dans les Ecoles Catholiques, qu'ils n'aient rien avancé ni dans les Ecrits qu'ils ont dictés, ni dans les Explications qu'ils ont faites à leurs Ecoliers, qui puisse donner lieu au plus léger soupçon d'un manquement de soumission de leur part aux Constitutions Apostoliques, particulièrement à celles qui ont condamné les cinq fameuses Propositions de Jansenius; & la Bulle *Unigenitus*; cependant il vient de se répandre dans le public une Censure fabriquée par les Sieurs Delcourt, Amând, Demarcq & du Bois, tous quatre Docteurs & Professeurs en Théologie, dans laquelle leur Doctrine est condamnée, & travestie par des conséquences odieuses, comme favorisant le Jansenisme, & leurs personnes diffamées comme gens qui par des instructions perverses auroient corrompu la jeunesse confiée à leurs soins. Qu'ils ont d'autant plus sujet de se plaindre, qu'on les a condamnés sans avoir esté dénoncés, sans leur avoir demandé la

moindre explication sur leurs sentimens, sans les citer & sans les entendre, tandis qu'ils étoient résidens & domiciliés dans la même Ville, & en état de satisfaire sur toutes les difficultés qu'on auroit pu leur objecter; que l'Eglise dans tous les siècles n'en a jamais agi de la sorte envers les Hérétiques les plus déclarés. Qu'au surplus ladite Censure est manifestement calomnieuse. 10. En ce que les quatre Docteurs y disent, que les Supplians favorisent le Systême des deux delectations necessitaires, quoi que bien loin d'avoir favorisé ce Systême, ils n'ayent pas même parlé de delectation dans leurs Cahiers; ni rien dit qui y ait rapport; Que pour prouver cette premiere calomnie, ces quatre Docteurs les accusent d'avoir admis dans l'homme une necessité morale; qu'à la verité ils reconnoissent dans l'homme une necessité morale, qu'ils appellent une grande difficulté de faire le bien & de fuir le mal, selon les termes les plus exprès de leurs Cahiers; que la necessité morale ainsi expliquée, est généralement reconnue dans toutes les Ecoles, même des Molinistes; que Molina, chef de cette Ecole, l'admet, & dit qu'il est évident que la puissance d'éviter chaque péché en particulier à chaque instant subsiste avec l'impuissance de les éviter tous pendant un long temps, que cette sorte d'impuissance n'est autre chose qu'une impossibilité non Physique, mais Morale; Que Suarez de la même Ecole, enseigne qu'il est constant & qu'un chacun doit reconnoître qu'il y a une certaine necessité de faire quelque chose qui n'est point incompatible avec la liberté; Que les quatre Docteurs eux-mêmes conviennent dans leur Censure, que cette necessité Morale (qu'ils condamnent dans les autres) est reconnue de tous les Catholiques, qui reconnoissent,

noissent, disent-ils, dans l'état présent, une certaine nécessité Morale de pecher, qui n'est autre chose qu'une grande inclination, & une pente vers le mal, qui vient des fréquentes tentations intérieures & extérieures, qu'eux remontrant s'expliquent de la même manière sur la nécessité Morale; d'où il paroît par l'aveu même de ces Docteurs, que rien n'est plus communément reçu dans les Ecoles que cette sorte de nécessité; que pour soutenir la même calomnie, les quatre Docteurs leur reprochent encore comme un erreur, d'avoir dit que la concupiscence détermine librement l'homme vers le mal, & assurent que nul Auteur Catholique ne s'est servi de cette expression; que cependant M. Duhan, qui enseigne en propres termes, que la concupiscence détermine moralement au mal, ne laisse pas de passer pour un Auteur Catholique, & qu'aucun livre ne fut jamais plus répandu que le sien dans les Ecoles de Philosophie, que Saint Thomas enseigne que l'on peut dire que la cupidité contraint le libre arbitre, non absolument, mais à cause de la forte inclination qu'elle imprime, à laquelle cependant on peut résister, quoi qu'avec difficulté. Que ce terme, *contraint*, dont se sert Saint Thomas, est bien plus hardi & plus fort que ces mots, *determine librement*; que Bellarmin assure que la volonté peut être nécessitée moralement par une passion; que si ce Cardinal a bien pu dire qu'une passion *nécessite moralement la volonté*, on peut bien dire à plus forte raison, que la *concupiscence la détermine librement*. 2. Que cette Censure est encore calumnieuse, en ce que les mêmes Docteurs leur imposent de favoriser la troisième Proposition de Jansenius; que pour appuyer cette calomnie, ils leur font un crime de n'avoir pas

parlé de Jansenius, ni des Constitutions Apostoliques portées contre cet Auteur ; que cette accusation est frivole, des Professeurs de Philosophie n'étant pas tenus de rapporter les noms de tous les Hérétiques ; qu'ils ont cru que c'étoit assez pour eux d'établir par des preuves convainquantes l'existence du libre arbitre, même après le péché du premier homme contre Jansenius & les autres Hérétiques qui ont osé le nier, d'enseigner en termes clairs & précis, que l'essence de la liberté consiste dans une indifférence active de contradiction, de répondre avec netteté & solidité aux Objections les plus fortes du Jansenisme ; & de le pousser sur ce point jusques dans les derniers retranchemens ; que lesdits Docteurs leur reprochent encore de ne s'être pas servi de cette définition de la liberté, *Est potestas agendi & non agendi, positis omnibus ad agendum prærequisitis*. Mais que ce reproche est des plus vains, qu'ils ont défini la liberté *vis electiva*, laquelle définition est celle de Saint Thomas, que Sylvius appelle la plus courte & la meilleure, & que même cette définition revient parfaitement à celle que les Docteurs proposent dans leur Censure. 3. Que cette Censure est enfin calomnieuse, en ce que par des conséquences ridicules & contraires au juste retournement, elle impute de faïer le chemin à l'impossibilité des Comprendemens de Dieu, & de favoriser par là la première Proposition de Jansenius ; que pour donner quelque apparence de vérité à cette troisième calomnie, ils les accusent comme d'une erreur, de dire que pour pecher il ne faut aucune advertence actuelle, ni même aucun doute ni scrupule, mais qu'il suffit que l'on puisse, & que l'on doive réfléchir à la malice de l'action mauvaise ; que cette accusation est sans fonde-

fondement, que les Théologiens les plus éloignés
 du Jansenisme soutiennent cette opinion, qu'elle
 a été soutenue à Douay sous leurs yeux, & avec
 approbation, & qu'on l'enseigne communement
 dans les Ecoles de Paris & de Louvain; qu'ils re-
 prochent aussi à quelques uns d'eux d'avoir enseig-
 né qu'il n'y a point d'ignorance invincible dans la
 Loy naturelle; mais que ce sentiment est très usité
 dans l'Université de Louvain, & qu'ils l'ont vu
 soutenir à Douay dans plusieurs Theses, dont ces
 mêmes Docteurs étoient les approbateurs. Que
 pour donner à toutes ces calomnies quelque sorte
 de vrai semblance, ils ont employé les Equivoques
 les plus grossières, les Sophismes les plus palpa-
 bles, & ont affecté dans la même vue des omis-
 sions dans les Textes les plus essentiels, comme
 nous pourrions voir par la confrontation de leurs
 Ecrits qu'il nous ont représenté avec ladite Censu-
 re; qu'au reste ils croient avoir sujet de s'étonner
 que ces quatre Docteurs, qui se donnent par tout
 pour des personnes remplies de soumission & de res-
 pect pour les Constitutions des Souverains Ponti-
 fes, n'aient pas du moins regardé comme un con-
 seil à suivre, ce que le Pape Innocent XII. recom-
 mande aux Evêques de Flandres dans le Bref qu'il
 leur a adressé, de ne pas souffrir qu'on accuse per-
 sonne de Jansenisme, à moins qu'il ne soit convain-
 cu de soutenir une ou plusieurs des cinq Proposi-
 tions, d'autant plus que c'est ce qui a été si sage-
 ment ordonné par la Declaration de sa Majesté du
 4. Août 1720. laquelle, article V. défend de
 s'attaquer ni provoquer les uns les autres par les
 termes injurieux de Novateurs, Jansénistes, Schis-
 matiques, Hérétiques ou autres noms de parti, le
 tout à peine d'être traités comme rebelles, sé-
 ditieux

ditieux & perturbateurs du repos public ; que par ces railons & autres que nous pouvons suppléer d'office , ils esperent que Dieu nous ayant établi pour soutenir dans nôtre Diocèse la bonne Doctrine & ceux qu'il y enseignent , nous voudrons bien , en rendant témoignage de leurs veritables sentimens , faire connoître l'injustice qu'on leur a faite , retablir leur réputation si cruellement b'essée par un Acte public & imprimé , & declarer ladite Censure divulguée par les Sieurs Delcourt , Amand , Demiarcq & du Bois , sous le nom de la Faculté de Theologie de l'université de Douay , en ce qu'elle les concerne chacun en leur fait & regard , nulle , temeraire , injurieuse , calomnieuse & fausse , ordonner qu'elle demeurera supprimée , en défendre la lecture sous les peines de droit , leur permettre de faire imprimer & publier l'Ordonnance qui interviendra à ce sujet , & les déclarer exemps de tout soupçon de Jansenisme. Ladite Requête signée Descarpentries , Mullet , Magnier , le Febvre. Vû aussi la Censure qu'ils nous ont représentée pour ce qu'elle les concerne , les Eclaircissements par eux donnés , les Conclusions de nôtre Promoteur à qui le tout a esté communiqué. Nous , après avoir invoqué les lumieres du Saint Esprit , examiné & pesé avec soin les Propositions enseignées par les Sieurs Descarpentries , Mullet , Magnier & le Febvre , tant en la manière dont elles sont rapportées & condamnées dans la Censure , dont ils se plaignent , que comme elles sont exprimées dans leurs Cahiers , aussi-bien que les accusations formées contre eux en icelle , pris l'avis de plusieurs Docteurs & autres Personnes éclairées de nôtre Conseil , avons déclaré & déclarons lesdits Sieurs Descarpentries , Mullet , Magnier & le Febvre ,
ex.

exempts de tout soupçon de Jansenisme , leur Doctrine reprise dans la Censure dont s'agit Orthodoxe , & la dite Censure , en ce qu'elle les concerne , injuste , sans fondement & calomnieuse. Nous nous reservons de plus de prononcer & de faire droit sur les p aintes qui nous ont encore été portées depuis peu de la même Censure par le Sieur Pierart President du Seminaire d'Henrin , & tout de nouveau par les Sieurs Légrand & Maréchal , anciens Professeurs du Collège du Roy à Douay.

Cependant pour fixer certains esprits inquiets , qui jugent souvent sans connoissance , & blasphèment ce qu'ils ignorent , assés téméraires même pour faire quelque fois des articles de foy de leurs sentimens particuliers , nous croyons devoir joindre à nôtre présent Jugement ce que quatre vingt dix-neuf Cardinaux , Archevêques & Evêques du Royaume , dans le nombre desquels vous nous trouverez , ont donné à toute la France , & qui peut être regardé en quelque maniere comme la Doctrine de cette Eglise sur la Matiere de la Grace & du libre Arbitre ; vous pouvez sous de si bons guides marcher en toute sûreté & sans crainte de vous égarer.

Donné à Arras en nôtre Palais Episcopal le 6.
Avril 1723.

✠ G U Y Evêque d'Arras.

Par ordonnance ,

J. DE SALES Prosecre.



ARTICLE III.

Des Explications sur la Bulle Unigenitus.

De la Volonté de Dieu , de la Grace , & du Libre Arbitre.

Les souverains Pontifes ont toujours fait éclater un zele & un attachement singulier pour la doctrine de Saint Augustin sur les matieres de la Prédestination & de la Grace. c'Est ce qui paroist par la maniere dont les Papes Saint Celestin (a), Hormisdas (b), Clement VIII. (c) Alexandre VII. (d) & Innocent XII. (e) se sont expliquez en faveur de ce Saint. N. S. P. le Pape Clement XI. (f) animé du même esprit , a fait connoître par son Bref contre le libelle attribué au Docteur de Launoy, qu'il étoit bien éloigné de s'écarter du sentiment des ses Prédecesseurs.

On voit encore par les éloges que Saint Jérôme, Saint Prosper & les Confesseurs releguez en Sardaigne

a S Celest. Pap Epist ad Episcopos Galliz c. 2.

b Hormisd. Epist 70 ad Possess.

c Epist Card Baron. ad Petr. de Villars Archiép. Vienn. die 13. Martii 1603.

d Alex VII Breve ad Univ. Lov 7. Augustian. 1660

e Innocent XII. Breve a Facul. Theol. Lov. 6 Feb. an. 1694.

f In damnatione Libelli Veritable Tradit on de l'Eglise, &c. 28 Januarij anno 1704 Romanorum Pontificum Praedecessorum nostrorum, qui ejus Sancti D & (Aug) praecelsam doctrinam semper in pretio habuerunt, totaque mentis affectu amplexi fuerunt, laudabilibus vestigiis firmiter inherere volentes, &c.

daigne ont donné à Saint Augustin ; par la déférence que l'Eglise de France a toujours marquée pour l'autorité de ce Saint Docteur. & par l'attention que plusieurs Conciles ont eue, & en particulier le Saint Concile de Trente, de former leurs decrets sur la grace, des propres paroles de ce Saint, quel respect on doit avoir pour sa doctrine. Cette veneration pour les sentimens de Saint Augustin n'a pas peu contribué à donner à Saint Thomas cette grande autorité qu'il a parmi les Théologiens. De sçavantes Ecoles regardent ce Docteur avec justice comme un des plus fideles disciples de Saint Augustin.

L'Ecriture (a) & la Tradition (b) nous apprennent que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils parviennent à la connoissance de la vérité. Le S. Esprit declare aussi en plusieurs endroits que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes ; & le Saint Concile de Trente (c) enseigne que *Jesus-Christ est mort pour tous, quoique tous ne reçoivent pas le fruit de sa mort.*

Cette parole de l'Apôtre, il est le Sauveur de tous, & principalement des fideles ; *Qui est (d) Salvator omnium hominum, maxime fidelium*, nous marque que Dieu veut plus particulièrement le salut & la redemption éternelle des fideles, & qu'il leur donne des moyens plus immediats & des secours plus abondans pour pouvoir se sauver. (e) *Il faut recon-*
noître

a 2 Corinth. c. 5. v. 14. 1. ad Timoth. c. 2. v. 6. 1. Joan. c. 2. v. 2. Ad Rom. c. 8. v. 32.

b Orig. cont. Cels. lib. 4. pag. 179. S. Hier. l'as. August. lib. de Spir. & Litt. c. 33. tract. in Joan. n. 12. Auctor de vocat. Gent. lib. 1. c. 7. & 2. S. Leo Scim. 20. c. 7. S. Thom. 1. p. q. 19. a. 6. ad 1.

c Conc. Trid. ss. 6. c. 3. Et si ille pro omnibus mortuus est, non omnes tamen mortis ejus beneficium recipiunt.

d Ad Timoth. c. 4. v. 10.

e Paroles de feu M. l'Evêque de Meaux.

notre la volonté de sauver tous les hommes justifiez, comme expressément définie par l'Eglise Catholique. On doit dire aussi que Jesus-Christ Sauveur de tous les hommes, l'est d'une maniere plus speciale de tous les fideles, ce qui montre avec combien de raison la cinquième Proposition de Jansenius a été condamnée comme heretique, impie, & blasphematoire, entendue dans ce sens, que Jesus-Christ est mort pour le salut des seuls prédestinez; *Intellectum eo sensu ut Christus pro salute duntaxat Prædestinatorum mortuus sit, impiam, blasphemam, hæreticam declaramus, & uti talem damnamus.* (a) Il n'y a donc aucun des fideles qui ne doive croire avec une ferme foy, que Dieu le veut sauver, & que Jesus-Christ a versé tout son Sang pour son salut, & par conséquent qu'il luy a donné les graces nécessaires pour pouvoir le sauver.

Enfin nous trouvons dans l'Ecriture & dans la Tradition que Dieu veut d'une volonté très speciale & absolue le salut des Elûs, & que c'est sur cette volonté que Jesus-Christ a formé celle, qu'il témoigne si souvent en leur faveur.

Le propre caractère de la volonté absolue de Dieu, est qu'elle s'accomplit infailliblement, & que l'homme, selon l'expression de l'Ecriture, (b) ne peut y résister; mais il est de foy que l'homme peut toujours résister à la grâce la plus forte, qui est un des principaux effets de cette volonté. (c)

a Fer M l'Evêque de Meaux.

b 1^a Para. c. 10. v. 6. Ad Rom. c. 9. v. 19. Esther 13. v. 9. Et non est cui p. sit: ita resistere voluntati. Psalm. 113. v. 3. Joan. 10. v. 28. & 29. S. Aug. Enclirid ad Laur. c. 95 & 96. lib. de corp. & grat. c. 14.

c Concil. Trid. ss. 6. c. 1. Ita ut tangere Deo cor hominis per Spiritus S. illuminationem, neque homo ipse nihil omnino agat, inspirationem illam recipiens, quippe qui & illam abicere potest. Ibid. can. 5. Si quis dixerit liberum hominis arbitrium à Deo motum & excitum nihil cooperari Deo assentienti atque vocanti... neque posse dissentire, si velit anathema sit.

Quelque incompréhensible que paroisse la conciliation de l'infailibilité des decrets de Dieu & de la puissance de la grace efficace avec le dogme de la liberté, les Theologiens ne laissent pas de les accorder par différentes explications. S. Thomas (a) après S. Augustin (b), nous apprend qu'un Dieu tout-puissant sçait exercer les droits de la souveraineté, en opérant en nous le vouloir & le faire, & qu'il conserve en même-temps nostre liberté, parce qu'il tourne les cœurs comme il luy plaît; qu'il se soumet le libre arbitre sans le détruire, qu'il le conduit où il veut, sans luy faire violence, & sans même se necessiter, & qu'il détermine les agens libres, en voulant qu'ils agissent conformément à leur nature, c'est-à-dire, librement.

Les Livres saints nous apprennent en même-temps que nous rendons souvent inutiles par nostre faute ce que Dieu veut pour nostre bien, d'une volonté, qui n'est pas absolue (c); que nous résistons souvent au S. Esprit; que *Dieu ne veut pas la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive; que la volonté de Dieu est que nous soyons saints.*

C'est donc une erreur d'attribuer à toute sorte de volonte de Dieu, & à tous les desirs de Jesus-Christ, un effet certain & un accomplissement infailible, qui ne conviennent qu'à la volonté absolue de Dieu, & aux desirs absolus & efficaces de Jesus-Christ.

Ce

a S. Thom. 1. 2. qu. 10. art. 4. in corp & 1. Part. qu. 19. art. 6. ad 1. & in corp. art.

b S. Aug. lib. de Spir. & litt. cap. 13. num 58. Vult autem Deus omnes homines salvos fieri .. non sic : amen ut eis ad mat liberum arbitrium, quo vel bene vel male utentes justissime puniantur.

c Ezech. cap. 14. v. 13. Matt. cap. 23. v. 37. 2. Ad Corinth. cap. 6. v. 1. Et Apoc. c. 7. v. 51. Ezech. cap. 18. v. 13 & 38. cap. 13. v. 11. 1. Ad Thessilonic. cap. 4. v. 3.

Ce qu'on doit sçavoir sur la grace , se réduit principalement à confesser que ce n'est que par Jesus-Christ que nous pouvons obtenir la grace ; à croire sa nécessité , la gratuité , à se former de justes idées de la force & de la puissance de la grace efficace ; à croire qu'il y a des grâces intérieures , auxquelles on résiste , non pas seulement par une résistance improprement dite, (a) où la grace soit seulement combattue , mais par une résistance qui prive la grace de l'effet qu'elle vouloit , par la defection très-volontaire & très-libre de la volonté dépravée ; à reconnoître que l'opération de la grace la plus puissante & la plus efficace s'accorde avec la liberté & avec le pouvoir d'agir , ou de ne pas agir , nécessaire dans l'état présent pour mériter & démeriter ; & que bien loin que la grace détruise nos mérites , elle en est le principe & la source :

Adam (b) avant son péché avoit besoin pour persévérer dans la justice originelle , du secours d'une grace surnaturelle , qu'on ne peut sans erreur confondre avec les dons naturels , ou inséparablement attachez à la nature. Les mérites , que l'homme innocent pouvoit acquérir avec le secours de cette grace , étoient vraiment surnaturels ; & quoique S. Augustin les ait appelez des mérites humains dans un sens très-catholique (c) , il n'a jamais dit que ce ne fussent que des mérites humains.

Selon le sentiment de plusieurs Peres de l'Eglise , & selon l'opinion commune des Theologiens , Adam dans l'état d'innocence n'avoit pas besoin de Mediateur pour pr er , ni pour obtenir la grace ; mais c'est un dogme de foy , que l'homme depuis sa chute

a Feu M. l'Evêque de Meaux.

b S. Aug. Lib. de Corrupt. & Grat. cap. 11. v. 29. 31. & 32. Enchirid. cap. 106. Conc. Araus. a. c. p. 19.

c S. Aug. lib. de Prædest. SS. cap. 35. num. 11.

chûre ne peut ni approcher de Dieu, ni rien obtenir que par Jêſu Chriſt. C'eſt en luy que nous ſommes élus & reconciliez avec Dieu : Ce n'eſt qu'en Jêſu. Chriſt & par Jêſu Chriſt que nous ſommes ſanctifiez. (a) Nous ne formons tous avec Jêſu-Chriſt qu'un ſeul corps dont il eſt le Chef, & dont nous ſommes les membres (b) c'eſt plus qu'en qualité de membres de ce divin Chef que nous recevons l'eſprit, qui nous fait vivre dans la juſtice & la ſaincteté : c'eſt en luy & par luy que nous devenons juſtes de la juſtice de Dieu, non par une ſimple imputation de la juſtice de Jêſu-Chriſt, comme ſi nous ne la poſſedions qu'en ſa perſonne, & non en nous-mêmes; mais parce qu'en vertu des mérites de Jêſu Chriſt, nos pechez ſont véritablement effacez, & que nous devenons juſtes par une communication intérieure de la grace ſanctifiante & de la charité repandue dans nos cœurs; en quoy conſiſte la (c) juſtice inhérente, qui eſt propre à chacun des juſtes.

Il eſt de foy que la grace de Jêſu Chriſt eſt neceſſaire pour toutes les actions de la piété chrétienne, & que ſans elle nous ne pouvons rien faire d'utile pour le ſalut. C'eſt une des premières vérités, établie dans l'Eſcriture (d) & la Tradition. (e)

B

C

a Ad Rom. c. 5. v. 1. & 2. Ad Eph. c. 1 & 2. Ad Col. c. 1 & 2.

b Ad Eph. cap. 4. v. 15 & 16.

c Conc. Trid. ſeſſ. 6 de juſt. cap. 7 & C. in 11. c. juſt. ſeſſ.

d Joan. c. 1. v. 5. Jac. 1. v. 17. 1. ad Cor. c. 3. v. 5. 1. ad Cor. c. 4. v. 7.

e S. Juſt. Martyr. Apol. 2. p. 58. S. Iren. l. 6. c. 17. n. 2 & 3.

S. Baſil. in Pſal. 115. in init. Id. Hom. de Humilit. S. Grég. Nazianz.

Orat. 1. p. 10. Orat. 32. p. 101. & 305. S. Joan. Chryſ. Hom. 11. in

c. 3. 1. ad Cor. ad verſ. 10. Non ego, ſed gratia Dei mecum Hom.

4. in c. 2. ad Eph. v. 2 & 9. Hom. 12. in c. 4. 1. ad Cor. ad hæc verba,

quid habes quod non accepſti. Hom. 6. in c. 1. 1. ad Cor. v. 5. &

6. S. Cypri. de Orat. Dom. ad hæc verba. fiat voluntas tua, Ambr.

de Fuga ſæc. num. 1. & 2. S. Aug. paſſim in Lib. adv. Pelag.

Ce seroit une témérité de traiter d'erreur l'opinion de plusieurs sçavans Theologiens, (a) qui enseignent que la grace suffisante n'est pas donnée aux aveuglez & aux endurcis, & qui ne croient pas qu'elle soit accordée à tous les infideles.

Il seroit encore plus téméraire, quelque sentiment que l'on soutienne, de dire que les aveuglez & les endurcis ne pechent pas, & que leurs pechez ne leur sont pas imputez.

Ce seroit une impiété d'impûter jamais à Dieu la cause du péché: il est décidé sur la chute du juste; que Dieu n'abandonne point l'homme justifié, s'il n'en est abandonné le premier. (b) La grace est toujours si présente aux justes qui tombent, qu'ils ne tombent que par leur faute, par leur pure faute, sans qu'il leur manque rien pour pouvoir persévérer; (c) & c'est parler d'une manière injurieuse à la bonté de Dieu, de dire que les grâces extérieures ne servent que pour endurcir, comme si l'endurcissement pouvoit estre attribué à ces grâces.

La gratuité est un des principaux caractères de la grace. La grace, selon la parole de l'Apôtre (d), ne seroit plus grace, si elle venoit des œuvres: Et l'Eglise obligea Pélage d'anathématiser ceux, qui disoient que la grace est donnée selon nos mérites. (e)

Les grâces intérieures & actuelles se divisent en grâces fortes & victorieuses, que l'on nomme efficaces, & en grâces inefficaces, que l'Ecole appellé suffisantes.

C'est un dogme constant (f) dans l'Eglise qu'il y a des

a. Massoulé tom. v. Differt. 1. de Div. Mot. ou, 2. art. 9. &c.

b. Conc. Trid. sess. 6. de Justif. can. 13. Deus namque sua gratia emendat justos non deserit, nisi ab eis prius derelatur.

c. Fou M l Exégue de Meaux. d. Ad Rom. cap. 11 v. 6.

e. Conc. Dio'polit. an. 453. tom. 1. Capell. Labb. p. 1530.

f. Bellarm. lib. 1. de Grat. & Lib. Arb. c. 11.

des graces efficaces, & qu'elles sont des moyens sûrs en re les mains de Dieu pour nous faire faire le bien, & pour executer infailliblement les volontez par rapport à nostre sanctification & à nostre salut.

C'est un sentiment conforme à l'Ecriture & à la Tradition, & soutenu par les Ecoles Catholiques, que l'on ne fait au une action de la pieté chrétienne sans le secours de la grace efficace, & par conséquent que la grace efficace est nécessaire pour toutes les actions de pieté. L'Ecole celebre de Saint Thomas, avec plusieurs Théologiens, enseigne que cette grace est efficace par elle même, ou par sa propre nature, & l'on ne doit pas souffrir que l'on rende le péché une doctrine si autorisée.

Après tout il est certain, 1^o. que l'autorité de S. Augustin & de S. Thomas mérite en toute maniere une grand préférence. S. Augustin sur les matieres de la prédestination & de la grace, est regardé comme le Docteur de l'Eglise; on ne peut sans péril s'écarter de la doctrine: & pour l'intelligence de cette doctrine, il est plus sûr de prendre pour guide S. Thomas, qui est un de ses plus fideles Interpretes.

Il est certain, 2^o. que l'on ne doit pas condamner les sentimens des Ecoles, que l'Eglise permet de soutenir; & les Théologiens des différentes Ecoles ne doivent pas se noter, ni se censurer par des qualifications dures, ni prévenir les jugemens de l'Eglise, en s'accusant mutuellement d'erreur. Que des particuliers sans autorité cessent donc de vouloir dominer sur la foy de leurs freres; & comme le Pape S. Celestin l'écrivait aux Evêques de France, que tous les esprits inquiets cessent de troubler

la paix de l'Eglise : *Desinat Ecclesiarum quietem inquietudo turbare. (a)*

L'Ecriture (b) & les Peres se servent des comparaisons de la création, de la prédestination de Jesus Christ, de la mort, de la resurrection, & des guérisons miraculeuses qu'il a opérées; pour faire connoître la gratuité de nostre prédestination, la gratuité, la force & la vertu de la grace: mais c'est abuser de ces mêmes comparaisons d'une manière très condamnabile & très-contraire à l'esprit de l'Ecriture & de la Tradition, que de s'en servir pour insinuer les hérésies d'une volonté purement passive, & d'une grace nécessitante, à laquelle l'homme ne pourroit pas plus refuser son consentement, que la nature humaine a pû le refuser à l'union hypostatique avec le Verbe; que les êtres encore dans le néant ont pu refuser d'obéir à la voix toute puissante du Créateur; ou les morts à l'ordre efficace du Seigneur, qui les ressuscite; ou pour renouveller l'erreur proscrite par le Concile de Vienne (c) & par le Concile de Trente (d), en enseignant que la concupiscence est éteinte en ceux, qui sont régénérés en Jesus-Christ par le Baptême; ou pour exiger de tous ceux qui sont baptisez, les dispositions qui ne conviennent qu'aux parfaits.

Quelque difficulté qu'il puisse y avoir à concilier la

a Cælest. Episc. ad Episc. Galliz cap. 1.

b Psal. 50 v. 12 ad Ephes. 2. v. 10. cap. 4. v. 24. 1. ad Ephes. v. 19 & 20. S. Jean. Chrysost. hom. 4. in cap. 1. ad Ephes. 5. Aug. Enchirid. cap. 31 in Psal. 18. Conc. 2. num. de grat. & lib. arbit. cap. 8. num. 10. de Dono perseverant. cap. 24 de Predest. SS cap. 15.

c Conc. Vienne Damnat. err. Beguin, tom. 11. Conc. Libb. p. 1566.

d Concil. Trident. sess. 5. Decret. de pecc. origin. Manere autem in baptizatis concupiscentiam vel fornicem hæc Sancta Synodus fatetur & sentit.

la nécessité & les opérations de la grace avec le libre arbitre, il faut toujours avoir devant les yeux la Règle de S. Augustin, (a) qui défend également de soutenir le libre arbitre de telle manière, que par une impiété superbe nous devenions ingrats envers la grace de Dieu. & d'établir la force de la grace de telle sorte que nous paroissions détruire le libre arbitre. (b) C'est le grand mystère de la grace, qu'en même temps que les justes qui persévèrent, doivent leur persévérance à une grace, qui leur est donnée par une bonté particulière, ceux qui tombent, ne puissent se plaindre que le plein & parfait pouvoir de persévérer leur soit frustré. Il n'importe que la liaison de deux vérités si fondamentales soit impénétrable à la raison humaine, qui doit entrer dans une raison plus haute, & croire que Dieu voit dans sa sagesse infinie les moyens de concilier ce qui nous paroît inalliable & incompatible. Apprenons à captiver nostre intelligence pour confesser ces deux graces, dont l'une laisse la volonté sans excuse devant Dieu, & l'autre ne lui permet pas de se glorifier en elle-même.

Il faut donc reconnoître avec le Saint Concile de Trente, (c) qui n'a fait que suivre en cela les décisions des anciens Conciles (d) & des souverains Pontifes.

B 3

II

a S. Aug. lib. 2 de Pecc. meritis & remissione cap. 18. Ne sic defendamus gratiam ut liberum arbitrium auferre videamur; rursus ne liberum sic asseramus arbitrium, ut superba impietate ingrati Dei gratia judicemur.

b Paroles de feu M. l'Evêque de Meaux.

c Conc. Trid. sess. 5 de Pecc. orig. Totumque Adam per illam prævaricationis essentiam, secundum corpus & animam in deterius commutatum. Et sess. 6. de iustif. cap. 1. Tunc in eis lib. arbitrium minime extinctum esset, viribus licet attenuatum & inclinatum. Et cap. 8. Si quis liberum hominis arbitrium post Adæ peccatum amissum & extinctum esse dixerit, aut rem esse de solo titulo, imò titulum sine re. &c. anathema sit.

d Conc. Araus. 2. can. 13 & seq. Pat. Sedis Ap. stel. ex Episc. Autoritates de Gratia Dei, cap. 12. Ad calcem Epistolæ 1. S. Callestini ad Episcopos Galliarum, cap. 1. & 2.

1. Que par le peché d'Adam l'homme a été corrompu selon le corps , & selon l'ame ; que les forces de son libre arbitre ont été affoiblies & altérées par le peché ; mais toutefois que le libre arbitre n'a point été éteint, ni détruit : ainsi nous avons encore, selon la parole de S. Augustin , (a) la liberté pour faire le bien ou le mal ; l'on ne doit pas dire , que toutes les œuvres des infideles sont des pechez , ni que sans la grace de Dieu le libre arbitre n'a de liberté que pour pecher , qu'il n'a de lumiere que pour s'égarer : ce qui renouvelle des propositions déjà condamnées par le Saint Siege.

2. Que l'homme coöperé à la grace ; que non seulement il n'est point comme un estre inanimé & purement passif, mais qu'il agit en consentant librement à l'action de Dieu , qui l'appelle & qui l'excite (b)

3. Que la coöperation de l'homme à la grace est tellement libre , qu'il peut toujours résister à la grace la plus puissante , y refuser son consentement & la rejeter (c) parce que maître d'agir , ou de ne pas agir , dans le temps même que la grace l'excite & le détermine à agir , il conserve toujours sous l'impression de la grace dans la vie présente , cette indifférence active , cette exemption non seulement de contrainte , mais même de nécessité , exemption requise pour mériter & démériter dans l'état de la nature tombée , comme l'Eglise l'a défini par la condamnation de la troisième Proposition de Jansenius *ad merendum & demerendum* , &c.

a S. Aug. lib. de Corrept. & Gr. cap. 2. Id. lib. 1. contra duas Epistol. Pelagianorum , cap. 1. & 3. Lib. 2. c. 5. Id. lib. de gr. & liber. arbitr. cap. 2. & 4.

b Bull. S. Pii Pap. V. contra Bérn.

c Conc. Trid. sess. 6. de Justificat. cap. 5.

& comme le Concile de Trente (a) (b) l'avoit défini, en frappant d'anathème ceux qui diront que le libre arbitre ne peut, s'il le veut, refuser son consentement à la grace.

Cette indifférence active, ce pouvoir de résister soit à la grace la plus puissante, soit aux tentations le plus fortes, ne doit pas estre confonduë avec un système, qui supposeroit dans la volonté, des forces toujours égales pour faire le bien & le mal, ce qui est contraire à la doctrine de l'Eglise touchant les forces du libre arbitre, diminués ou affoiblies par le péché, système, dont on pourroit conclure que Dieu seroit dans l'obligation d'augmenter ses grâces à proportion que l'homme s'en rend plus indigne par ses crimes.

Pour prévenir les abus que l'on pourroit faire de la doctrine & des expressions de S. Augustin, il est important d'observer, que c'est mal s'enoncer sur la grace, que d'attribuer à la grace de Jesus-Christ en général, ce qui ne convient qu'à la grace spéciale, qui opere le vouloir & le faire. Lors donc qu'on ne parlera pas de la grace de Jesus-Christ en général, mais seulement de la grace victorieuse, on pourra dire que c'est la voix du Pere, qui instruit les hommes par son onction, & qui les fait venir à Jesus-Christ; & sans crainte de blesser la Foy Catholique, ou de rejeter sur Dieu l'infidelité de l'homme; on pourra encore en conclure, conformément à la parole du Fils de Dieu, que tous ceux qui ont ouï la voix du pere, & ont appris de lui,

a Conc. Trid. ibid.

b Conc. Trid. sess. 6. cap. 4. Ita ut tangente Deo cor hominis per Spiritus Sancti illuminationem, neque homo ipse nihil omnino agat, inspirationem illam recipiens, quippe qui illam & abjicere potest, neque tamen sine gratia Dei movere se ad justitiam coram illo liberâ suâ voluntate possit.

c Iosn. cap. 6. v. 45.

lui , viennent à Jesus Christ ; & que celui qui ne vient point à Jesus Christ , n'a point appris du Père , c'est à dire , que quelque secours qu'il ait pu avoir , il n'a pas reçu cette grace puissante , dont S. Augustin dit *qu'aucun cœur dur ne la rejette* (a) parce que son effet est d'ôter & de guérir la dureté du cœur.

Mais c'est une erreur d'enseigner que la grace forte & puissante , qui nous fait obéir à la Loy , est la seule grace intérieure & actuelle de Jesus-Christ ; qu'il n'y en a point d'autre , qui soit un fruit de la nouvelle Alliance , & que nous recevions par les mérites de la mort de Jesus Christ ; qu'il n'y a point de grace intérieure qui ne l'emporte sur tous les autres charmes ; & qui ne fasse venir à Dieu : c'est refuser de reconnoître ces graces intérieures , qui n'ont pas l'effet , pour lequel elles sont données , & avec lesquelles on ne fait pas tout ce dont elles donnent un véritable pouvoir : c'est renouveler une erreur que l'Eglise a justement condamnée dans la seconde Proposition de Jansenius : *Interiori gratia in statu natura lapsa nunquam resistitur.*

Il est donc de foy qu'il y a dans l'état présent des graces intérieures & actuelles de Jesus-Christ , auxquelles on résiste. Ce sont ces graces qui n'ont pas l'effet pour lequel elles sont accordez , & pour lequel elles donnent un vray pouvoir , quoyque ce ne soit pas cette espece de pouvoir que l'on appelle le pouvoir joint à l'acte , & que Saint Augustin désignoit par ces termes , *possibilitas cum effectu.* (b) ...

Ces graces que l'Ecole appelle suffisantes , donnent

a S. Aug. lib. de Prædest. SS. cap. 2. Hæc itaque gratia , quæ occultè humanis cordibus divi à largitate tribuitur , à nullo duro corde resistitur. Idèd quippe tribuitur , ut cordis duritias primus auferatur

b S. Aug. lib. de Nat. & Grat. cap. 42.

dent un pouvoir surnaturel , réel , véritable , & pleinement suffisant , ainsi que le nommoit feu M. de Meaux , & que de sçavans Thomistes appellent complet en genre de pouvoir. Ces Theologiens ne croyent pas néanmoins qu'il soit tellement complet , qu'il ne faille encore le secours de la grace efficace par elle-même pour agir.

La résistance de l'homme à la grace ne vient jamais ni d'une impossibilité , qui se trouve dans le précepte , ni d'un défaut de pouvoir dans l'homme , mais de ce qu'ayant pu vouloir par la grace , il n'a pas voulu par sa malice & la corruption de son cœur ; ce qui ne lui laisse aucune excuse.

Lorsque nous lisons dans l'Evangile (a) que les Juifs ne pouvoient pas croire , gardons nous bien de penser qu'il leur fût impossible , ou qu'ils fussent dans une véritable impuissance de croire. Ils ne pouvoient pas , dit S. Augustin (b) parce qu'ils ne vouloient pas. C'est ainsi que comme dans le langage ordinaire on confond souvent le vouloir avec le pouvoir , le défaut de volonté avec l'impuissance , nous ne sommes point étonnez que l'Ecriture & les Pères disent quelquefois que l'homme ne peut pas faire ce qu'il ne veut pas faire , & ce qu'il feroit s'il vouldoit. Expressions , qui dans ces sources sacrées ne peuvent signifier autre chose , si non que l'homme infidèle à la grace , ne fait pas ce qu'il pourroit , & ne demande pas ce qu'il ne peut pas.

Anathème avec l'Eglise à quiconque enseigne que les commandemens de Dieu sont impossibles aux justes , à qui la grace efficace n'est pas accordée.

C

Le

a Ioan. cap. 12. v. 39.

b Aug. Tract. 53. in Ioan. num. 6. Quare autem non poterant , si à me quæstur , citò respondeo , quia nolabant.

Le Concile de Trente (a) a condamné cette erreur si injurieuse à la justice & à la bonté de Dieu, les commandemens de Dieu sont impossibles à l'homme justifié; & les Papes Innocent X. Alexandre VII. & Clement XI ont condamné l'erreur de la premiere Proposition de Jansénius, qui consiste à dire que quelques commandemens de Dieu sont impossibles aux justes, qui veulent & qui s'efforcent de les accomplir selon les forces qu'ils ont présentes, & que la grace qui les rend possibles leur manquent.

Tous nos mérites sont tellement des dons de la miséricorde divine & des fruits de la grace, que selon l'expression de S. Augustin (b), répétée dans les Capitules, qui se trouvent à la fin de la premiere Lettre du Pape S. Celestin, que le Saint Concile de Trente a adoptée, Dieu couronne ses dons en couronnant nos merites. (c) Cependant il est de foy que le juste en coôperant librement à la grace mérite & l'augmentation de la grace & la vie éternelle, qui est la récompense des bonnes œuvres, faites par la grace, & que l'Apôtre appelle par cette raison la couronne de justice (d) c'est ce que S. Augustin marque précieusement. La couronne vient de Dieu, dit ce Saint; mais la bonne œuvre vient de nous, toujours cependant avec le secours de Dieu. (e) Son Disciple Saint Prosper ne s'explique pas moins clairement. *Primum*

me

a Conc. Trid. sess. 6 de just. f. cap. 11. & can. 8. Si quis dixerit Dei præcepta homini etiam iustificato & si b gratia constituto, esse ad observandum impossibilia, anathema sit.

b S. Aug. Epist. 164. cap. 5. Cum omne bonum meritum nostrum, non in nobis faciat nisi gratia, & cum Deus coronat merita nostra, nihil aliud coronet nisi munera sua.

c Præteritum Sed. Auct. Episc. Autoritates, cap. 9. tom. 2. Conc. Labb. pag. 161. Tanta enim erga omnes homines est bonitas Dei ut vestra velit esse merita, cum sunt ipsius dona.

d Concil. Trid. sess. 6 de just. f. c. 16

e 1. Ad Timoth. cap. 4. v. 8.